

une source d'approvisionnement. Entre tous les animaux sauvages à fourrure le renard paraissait le plus facile à domestiquer. Des parcs adaptés à l'élevage du renard en captivité furent créés après 1890, c'est-à-dire dans la période de hausse des prix; ces établissements furent facilités par l'introduction de clôtures spéciales en treillis de fil de fer. Successivement, d'autres animaux ont été domestiqués, mais avec moins de succès que le renard; ce sont: le raton laveur, le vison, la martre, la mouffette, le rat musqué et le castor. Voir pp. 238-241 du présent volume pour ce qui concerne l'élevage des animaux à fourrure au Canada.

Conservation. — La conservation de la vie sauvage au Canada a fait l'objet de l'action gouvernementale, qui organisa en 1916 le Conseil consultatif de la protection de la vie sauvage chargé de coordonner les efforts des différents organes administratifs de la Puissance à qui incombe ce soin. La stricte application de la loi sur le gibier du Nord-Ouest et de la loi sur les oiseaux migrateurs fait le principal objet de sa sollicitude; en outre, le Conseil étudie tous les problèmes touchant à la protection et à la meilleure utilisation des animaux à fourrure, du gros gibier, des mammifères et des oiseaux, gibier à plume, oiseaux insectivores ou autres. Les fonctions des membres de ce Conseil sont purement honorifiques et depuis 13 ans qu'il existe, il n'a absolument rien coûté.

Dans toutes les parties de la Puissance, la chasse aux animaux à fourrure est réglementée et la plupart des espèces sont protégées pendant certaines saisons. Lorsqu'une espèce est en danger d'extermination on en interdit la chasse pendant une période déterminée. La chasse et la traite des fourrures se font sur permis spécial, ce qui procure un revenu direct aux provinces et aux territoires. Les activités du Dominion dans l'ensemble, au regard des animaux sauvages, sont coordonnées dans des conférences biennales des officiers de la protection du gibier des provinces et du Dominion. Ces conférences sont convoquées par le Ministère de l'Intérieur et sont d'un aide efficace dans l'élaboration de plans propres à la préservation des ressources canadiennes.

Statistiques du commerce des fourrures. — Les statistiques du nombre et de la valeur des peaux brutes et des fourrures ont été colligées aux recensements décennaux de 1881 et ultérieurement jusqu'en 1911; leur valeur représentait \$987,555 en 1880, \$768,983 en 1890, \$899,645 en 1900 et \$1,927,550 en 1910. En 1920, le Bureau Fédéral de la Statistique inaugura son investigation annuelle auprès des négociants en fourrures; puis des arrangements furent pris par la suite avec les provinces; depuis lors chaque service provincial de la chasse fournit tous les ans un relevé du nombre et de la valeur des pelleteries prises dans sa province respective, l'information étant basée sur les droits régaliens, taxes d'exportation, etc. Les chiffres des prises et de leur valeur sont donnés pour les années pour lesquelles nous possédons les chiffres dans le tableau 1. La haute valeur indiquée en 1920 est due à l'inflation des cours à cette époque.

Le nombre de pelleteries prises au cours des deux dernières années est donné dans le tableau 2 et les détails par espèces dans le tableau 3. Ce dernier tableau fait ressortir l'avantage du renard suivi du rat musqué et du vison. Le castor, l'hermine et la martre ont chacun contribué, dans la production de la dernière année, une valeur dépassant \$1,000,000. Le total des prises en 1928-29 est de 5,150,328, soit un gain sur la saison précédente de 1,549,175. Cet accroissement est dû principalement à trois espèces qui fournissent une grande production annuelle